

Pratiques langagières, pratiques plurilingues: quelles spécificités? quels outils d'analyse? Regards sur l'opacité du discours

Laurent GAJO

Universités de Lausanne et de Neuchâtel, Suisse

This article aims at a better understanding of the characteristics usually linked to plurilingual discourse. Through the analysis of plurilingual and monolingual sequences within school and hospital interactions, the issue is to demonstrate that these characteristics certainly are more obvious and «accountable» in plurilingual interactions, but are not specific to them. A particular attention is paid to the characteristic of discursive «opacity», which is considered as a strategy rather linked to the context definition than to the plurilingual situation.

1. Problématique générale

Il est sans doute utile de rappeler que le XXe siècle a vu les pratiques communicatives s'intensifier (rapidité et densité des échanges d'informations), se diversifier (variété des supports, informatiques entre autres), se «pluraliser» (diversité des langues utilisées autour d'un même objet et d'une même communauté). Les pratiques langagières s'en trouvent d'une certaine manière plus faciles mais moins évidentes..., plus accessibles mais moins immédiates...

Le discours plurilingue fait partie de ces discours moins évidents, moins immédiats, plus complexes. Se pose alors la question de son éventuelle spécificité. Les pratiques plurilingues sont-elles particulières et, si oui, en quoi?

Dans les lignes qui suivent, nous tâcherons de montrer que les pratiques langagières plurilingues sont avant tout des pratiques langagières, ou peut-être même, par provocation, que les pratiques langagières ordinaires sont avant tout des pratiques plurilingues. En fait, nous défendrons l'idée que le discours plurilingue ne fait que rendre plus visibles et moins facilement contournables des caractéristiques fondamentales du discours. Le problème réside en ce que ces caractéristiques générales, une fois mises en évidence, sont souvent traitées comme des spécificités, voire comme des anomalies, qui «encombrent» d'une certaine manière le discours. Dans notre argumentation, nous nous concentrerons sur l'une de ces caractéristiques, à savoir l'opacité

du discours, que nous déclinons à travers l'analyse de séquences conversationnelles plurilingues et monolingues.

Nous montrerons que l'opacité ne caractérise pas en soi le plurilinguisme, mais qu'elle peut être revendiquée et/ou utilisée dans toute situation discursive, en fonction du contexte et de la tâche en question. Notre travail comporte évidemment des exigences et des enjeux méthodologiques, que nous expliciterons ponctuellement au gré de l'analyse.

2. Quelques caractéristiques des pratiques langagières, surtout plurilingues... ?

Les pratiques langagières plurilingues seront entendues ici comme des pratiques impliquant différentes langues (dimension bilingue) et des accès variables à ces différentes langues pour les interlocuteurs en présence (dimension exolingue). Nous n'entrons pas dans la distinction «bilingue/exolingue», pourtant pertinente pour la description générale de ces pratiques (cf. notamment Porquier, 1984; Alber & Py, 1986; De Pietro, 1988).

Les pratiques plurilingues font partie de ces pratiques **saillantes**, qui ne vont pas de soi, qui sont a priori **problématiques**. Elles retiennent ainsi l'attention, d'une part, des milieux professionnels et, d'autre part, des chercheurs. Plusieurs sillons de recherche se sont alors dessinés ou confirmés ces dernières années en parallèle avec des terrains particuliers comme l'école et l'hôpital. On s'y intéresse notamment à la prise en charge des migrants dans les réseaux de soins (Gajo, éd., 2001), à leur intégration à l'école (Gajo & Mondada, 2000) et, plus récemment, à leur prise en charge dans les consultations logopédiques (*Langage et pratiques* 28, 2001).

Ordinairement, l'on perçoit les pratiques langagières plurilingues comme:

- ◆ *opaques*: le discours fait écran; la restitution du sens se montre problématique; les activités métalinguistiques occupent une large place (cf. ci-dessous, ch.3);
- ◆ *hétérogènes*: diversité et imbrication des moyens d'expression; alternances de code, marques transcodiques (cf. notamment Lüdi & Py, 2002);
- ◆ *polygérées* (interactives): le locuteur moins compétent doit s'appuyer sur des stratégies compensatoires, en sollicitant par exemple la bienveillance ou l'intervention de l'interlocuteur plus compétent dans la langue de l'interaction;
- ◆ *instables*: un répertoire plurilingue apparaît comme moins équilibré (cf. la notion d'interlangue dans les théories de l'acquisition des langues secondes, notamment dans Lüdi & Py, 2002 et dans Ellis, 1994), plus

changeant, et sa dynamique s'évalue souvent en termes de gain et de perte.

Par opposition, les qualités habituellement attribuées aux pratiques langagières monolingues seraient la transparence, l'homogénéité, la monogestion, la stabilité.

Ces caractéristiques, avérées ou non, ont des incidences sur le traitement de la production langagière, supposé différent pour les pratiques plurilingues et marqué par les processus suivants:

Caractéristiques discursives	Processus de traitement
opacité	approximation, reformulation, «défamiliarisation»
diversité, hétérogénéité	adéquation, hésitation
interactivité, polygestion	ajustement, négociation
instabilité	majoration/minoration, insécurité

L'**opacité** implique l'approximation, dans le sens où l'écran linguistique ne peut être que partiellement résorbé; la reformulation aussi, car il s'agit de proposer plusieurs versions du message, pour justement réduire la part d'approximation; la «défamiliarisation» (notion développée récemment dans le cadre de la recherche valdôtaine sur l'éducation bilingue) enfin, dans la mesure où la langue seconde met de la distance par rapport aux objets et à leurs représentations, elle médiatise plus fortement l'accès au monde, rend les objets et leurs représentations moins familiers. Nous verrons plus bas en quoi une telle perception de l'opacité et de la langue seconde s'éloigne – tout en s'en rapprochant – de la définition adoptée habituellement en pragmatique.

La **diversité** et l'**hétérogénéité** des moyens d'expression impliquent des procédures de choix (ou non-choix) de langue, et posent ces choix en termes d'adéquation des ressources discursives. La nécessaire sélection des ressources conduit parfois à des hésitations, manifestées la plupart du temps dans le discours lui-même.

L'**interactivité** des pratiques langagières plurilingues signifie une constante négociation, plus ou moins explicite, et dans tous les cas un ajustement au discours de l'autre, à son rôle. La complémentarité et l'asymétrie des répertoires peut aussi conduire à des stratégies communicatives plus sociales, plus collaboratives.

Enfin, l'**instabilité** des ressources peut amener le locuteur aussi bien à minorer qu'à majorer son répertoire d'outils linguistiques. La conscience qu'il a des écarts entre son répertoire et la norme monolingue le place parfois face à un sentiment d'insécurité linguistique (cf. Francard, 1993-94, pour un développement de cette notion).

Voyons comment se présentent ces caractéristiques discursives et ces processus de traitement dans l'analyse de quelques séquences conversationnelles. Nous nous focaliserons ensuite sur l'une de ces caractéristiques, l'opacité.

La séquence qui suit est tirée d'une interaction à l'hôpital, plus précisément au service des admissions, qui met en présence un patient irakien peu familier avec le français (P), son épouse (E) et une infirmière (I).

Extrait 1¹

- 1I euh: est-ce que vous avez (eu/euh?) des maladies du COEUR/
 2P oui
 3E X
 4P (parle arabe avec son épouse)
 5I malade du [coeur/
 6P [oui pas: [XX
 7E [pas malade
 8I donc vous avez des [douleurs
 7E [mal
 [
 9P mal mal
 10I mal
 11P oui mal
 12I euh: [mais::
 13P [ici je sais pas le (coeur?) X je ne sais pas [XX
 14I [ok\ d'accord\ . mais . euh::: est-ce qu'on vous a dit que le COEUR était MALADE
 15P non . pas de malade
 16I pas de MALADIE du coeur
 17P non
 18I d'accord

(Corpus DORE 00033.1)

On assiste ici à un riche travail de reformulation et de coopération entre les trois partenaires, qui butent toutefois sur l'opacité de «maladie» et «malade». Toute la négociation va en fait servir à passer de la formulation «est-ce que vous avez des maladies du coeur» (en 1) à la formulation «est-ce qu'on vous a dit que le coeur était malade» (en 14), qui suppose l'identification préalable

1 Conventions de transcription

∧	intonations montante et descendante
. (2")	pauses
:::	allongement de la syllabe
[chevauchement
OUI	mise en relief
(eu?) (eu/euh?)	transcription incertaine
X	segment non compris

(identification verbalisée et donc inscrite: «on vous a dit») d'une pathologie par une personne autorisée («on»). Le travail de reformulation s'appuie sur le glissement de «malade» à «mal» par l'intermédiaire de «douleurs», et l'écran du discours doit à ce niveau être résorbé, car il en va d'un élément important du diagnostic et, partant, de la santé du patient.

D'une certaine manière, l'on peut se demander dans quelle mesure l'opacité vient ici essentiellement du plurilinguisme² et/ou du non-partage des ressources linguistiques. En effet, il s'agit pour le patient d'entrer dans le cadre d'une tâche discursive bien connue à l'hôpital et dans la pratique thérapeutique, à savoir l'anamnèse. Une telle pratique fait défiler des questions/thèmes servant à décrire l'état et l'histoire médico-sanitaire et/ou pathologique du patient. En 1, on en vient au thème du cœur, élément accentué dans le discours de l'infirmière («COEUR»). Pour le patient, l'important est certainement de repérer ce thème et d'indiquer une inquiétude à ce sujet-là. Mais, du point de vue soignant, l'enjeu réside ici davantage dans le type de malaise (douleur vs maladie) que dans sa localisation. I passe ainsi d'une accentuation de «cœur» en 1 à une accentuation de «maladie» en 16 par l'intermédiaire d'une accentuation des deux éléments en 14.

En fait, l'opacité évidente de cet échange verbal n'appartient certainement pas en propre à la situation exolingue, mais ce non-partage visible de la langue permet d'intégrer l'opacité au formatage de l'interaction et de développer d'importantes procédures de reformulation, propices à la coordination des activités et à la construction commune du sens.

Extrait 2

- 1I alors ... je dois vous faire un électrocardiogramme
 2P ouais
 3I c'est un examen du coeur hein

(Corpus DORE 00033.1)

Ce deuxième extrait provient du même épisode. On assiste ici à une reformulation spontanée de I, qui décline «électrocardiogramme» en «examen du cœur». Ce processus tient certainement encore une fois à la dimension exolingue de la situation, car une telle reformulation ne s'observe pas systématiquement avec les patients «ordinaires», avec qui l'on utilisera même parfois le sigle «ECG». Or, ce discours crypté ne va pas forcément de soi pour ces patients-là non plus, mais l'on fait comme si le discours fonctionnait sur la transparence. Ceci surprend d'autant plus que les termes techniques offrent

2 Ce plurilinguisme n'est effectif qu'entre le patient et son épouse, mais s'expose aussi publiquement face à l'infirmière, ce qui contribue certainement à configurer la situation générale comme exolingue.

justement peu d'opacité dans une perspective interlinguistique et bien plus dans une perspective intralinguistique.

L'extrait suivant est tiré d'une situation scolaire, qui met aux prises l'élève J, l'enseignant En et l'enquêteur EQ, dans le cadre d'une classe destinée à l'accueil des élèves migrants non francophones. J est en train de raconter son week-end et, face à ses moyens relativement limités en français, l'enseignant l'autorise en 2 à recourir à sa langue première.

Extrait 3

- 1J ouais/ et après moi jou:er::/ comme ça:/ . après moi:: une plaxxx de Genève et s'appelait des: .. ((sourir)) des des
- 2En tu dis un petit mot en portugais xxxx
- 3J rancho
- 4En t'as été [dans un
- 5J [des choses qui: se qui chantent/ après fait des choses/ qui s'est très joli/ comme ça:
- 6En xxx
- 7J comme ça/ . hum:
- 8En de la danse/
- 9J ouais mais:
- 10En t'as été dans une disco/
- 11J non pas[:
- 12En [xxx
- 13J pas hum disco/ danse euh/ à beaucoup de (ton; temps). de ta ta déjà venu\ .. mhm .. les groupes/
- 14En oui::/
- 15J des ronches/ comme ça:
- 16En mhm mhm [pis c'est
- 17EQ [c'est des danses portugaises/
- 18J ouais
- 19En c'était de la musique portugaise/ c'était une fête portugaise/ [y avait une fête portugaise à Genève/ c'est pour ça que tu es allé/
- 20J [ouais ouais
- 21EQ ils avaient des habits/ . des habits euh traditionnels
- 22J ouais
- 23En c'est des danses folkloriques je pense
- 24J c'est ça/

(Corpus PNR 33-CLA)

Par son ouverture, en 2, à l'entrée en jeu de la langue première de l'élève, l'enseignant contribue à configurer l'interaction comme bilingue et donne par là un statut à la diversité. Mais il suppose en même temps une certaine transparence interlinguistique, qui permettra au sens de s'élaborer et au projet de communication d'avancer. Cependant, «rancho» crée une opacité qui ne facilite en rien l'intercompréhension immédiate. L'élève tente lui aussi de postuler une transparence interlinguistique en 15, mais en vain. Néanmoins, le fait de thématiser cette opacité donne lieu à une interaction riche et intéres-

sante, au cours de laquelle enseignant et élève utilisent de nombreuses stratégies.

Cette séquence montre ainsi une orientation toute naturelle vers la transparence en même temps qu'une utilisation de l'opacité comme contrainte utile. Le processus de «désopacification» donne lui-même lieu à du discours, permet sa mise en place, permet la régulation des places. L'opacité est ici partagée, dans une tentative croisée de transparence. L'ouverture à la diversité en constitue indéniablement un des moteurs centraux.

En fait, *les caractéristiques prêtées aux pratiques langagières plurilingues sont au coeur de toute pratique langagière*, mais moins visibles dans les pratiques monolingues, souvent considérées comme plus ordinaires. Il s'agit au fond plus d'une question de stratégies et/ou de contextes que de caractéristiques objectives inhérentes à certains types de discours (cf. point 4).

Le discours est fondamentalement opaque, hétérogène, interactif (polyphonie, discours rapporté, etc.), instable. Comme aiment à le dire certains linguistes, l'intercompréhension n'est qu'un cas particulier de malentendu.

Ces caractéristiques ordinaires trouvent des manifestations plus ou moins extraordinaires dans les pratiques plurilingues, et elles posent problème à bien des travailleurs socio-éducatifs comme les orthophonistes, les enseignants, les professionnels de la santé et du social. On essaie ainsi parfois de retrouver le mythe de la transparence, par exemple en introduisant un médiateur culturel interprète dans l'interaction plurilingue (Graber, 2002), qui est censé rendre le discours transparent mais contribue finalement à opacifier l'énonciation. Le fait que les professionnels reprochent au médiateur d'en dire trop ou pas assez indique cette revendication de transparence.

3. Zoom sur l'opacité

Nous avons jusqu'ici traité l'opacité dans son acception commune, équivalant plus ou moins à une sorte de brouillage de la communication. Nous aimerions maintenant rappeler son acception scientifique, notamment en pragmatique, et tenterons ensuite de rapprocher les deux acceptions.

L'opacité de la langue donne lieu à des analyses fines en pragmatique et/ou dans les théories de l'énonciation (cf. notamment Récanati, 1979). Elle s'appuie sur une caractéristique fondamentale et spécifique du langage humain, à savoir son caractère potentiellement **métalinguistique**, notamment autonymique (cf. Berthoud, 2002). En effet, les «mots» peuvent apparaître en usage ou en mention. Lorsqu'ils sont en mention, ils s'autoréférencent et quittent le fil du discours, ce qui donne par exemple à l'énoncé suivant un caractère confus: «L'âne, qui a trois lettres, ressemble au cheval». L'opacité

d'une unité linguistique apparaît lors de son traitement métalinguistique ou autonymique, traitement qui semble être la condition de sa transparence.

En fait, l'opacité résulte de la **mise en discours** de la langue, de son individualisation, de sa parcellisation à travers une infinité de contextes. Cela signifie aussi que les clés d'interprétation du discours sont à trouver en bonne partie dans le discours lui-même ou dans le contexte. Certaines positions théoriques radicales vont jusqu'à dire que tout est **indexical** dans les pratiques langagières, c'est-à-dire que tout acte de discours renvoie directement et exclusivement aux conditions d'énonciation et ne peut être interprété que par rapport à elles. On souligne aussi la **réflexivité** des activités discursives (cf. Heritage, 1991, pour une présentation des principes généraux de l'ethnométhodologie) qui, en même temps qu'elles se déroulent, exposent leur intelligibilité.

La réflexivité nous ramène au caractère métalinguistique du discours, et l'on pourrait aller jusqu'à déclarer que l'acte de parler manifeste déjà en lui-même une activité métalinguistique. Une telle affirmation rejoint sans doute assez peu le sentiment commun, alors qu'elle prend plus de corps quand il s'agit de discours bi- ou exolingue, dont l'opacité ne serait pourtant qu'une question de degré et non pas de nature.

Le caractère réflexif et métalinguistique se retrouve ainsi dans plusieurs notions développées dans les recherches sur l'exolingisme, le plurilinguisme et l'acquisition des langues secondes, comme la notion de **bifocalisation** (Bange, 1992). Mais on le retrouve aussi dans des notions développées pour rendre compte de l'interaction en milieu institutionnel et plus particulièrement en classe, comme la notion de **double énonciation** (Trévisé, 1979). Ces notions montrent que les interlocuteurs en situation bi/exolingue et/ou scolaire gèrent constamment leurs activités discursives à deux niveaux, référentiel et métalinguistique. Ils interrogent la langue en même temps qu'ils la mettent en discours.

Ce détour théorique montre en quoi la perception ordinaire de l'opacité, qui la voit comme forme d'inintelligibilité, peut rejoindre, à certaines conditions, sa définition technique. Globalement, le point de rencontre se situe probablement dans l'idée de **suspension** ou de «**trouble**» – dans le sens de perturbation tout comme dans le sens d'«eau trouble» – **de la référence**.

Quel que soit le point de vue théorique que l'on adopte, il faut bien admettre que l'opacité de la langue apparaît et se résout – avec plus ou moins de succès – dans l'interaction elle-même. Le contexte, qui est source de multiplication du sens, est en même temps le lieu et le moyen pour l'interpréter, le cibler, le rendre opérationnel. Il devient une condition de transparence, et un élément central de l'élaboration du sens.

Il faudrait par conséquent se garder de voir dans l'opacité une limite ou un défaut du langage humain et encore plus du discours plurilingue, mais plutôt une richesse, une plasticité répondant à des besoins très diversifiés, et

engendrée par un fort potentiel d'inventivité. Une telle conception ne manque pas d'avoir des retombées sur la façon de percevoir le bilingue d'une part et l'enfant d'autre part:

- pour le bilingue, il faudra éviter de trop vite attribuer les «ratés» de la communication à la présence de deux langues; par ailleurs, même si l'on doit reconnaître à la situation bilingue de plus grands «risques» d'opacité, il s'agit de les utiliser comme moyens d'entrer dans les hypothèses des locuteurs, pour contribuer à leur éveil linguistique et cognitif en général (cf. Titone, 1993, pour les relations entre bilinguisme et activité métalinguistique; cf. aussi Gajo, 2001); en outre, une prise en compte immédiate de l'opacité dans l'interaction amène à une coordination plus explicite des activités, qui passe essentiellement par le discours;
- pour l'enfant, il s'agira d'admettre qu'il possède un système linguistique qui fonctionne et qu'il est capable – dans des cas non pathologiques – de proposer des énoncés interprétables, même s'ils ne correspondent pas à une norme adulte et qu'ils doivent largement à l'étayage de celui-ci; il s'agit aussi de l'amener à mettre en jeu son système, à l'adapter à des situations de communication toujours nouvelles (adéquation discursive, déstabilisation du répertoire, négociation).

Du point de vue méthodologique, l'analyse de l'opacité, de son émergence et de son traitement dans le discours demande une saisie et une transcription fines des phénomènes discursifs, dans leurs manifestations naturelles et diversifiées. Rendre le discours dans son «épaisseur» exige un gout du détail et un outil capable de capter le déploiement progressif et complexe de l'activité verbale.

4. Orientation vers l'opacité / transparence et son traitement dans le discours

Si l'opacité ne qualifie pas en propre les pratiques langagières plurilingues mais ne fait que s'y révéler avec plus d'évidence, il faudra considérer alors en quoi les partenaires d'une interaction s'orientent ou non vers l'opacité, en la thématissant, en la créant, en tentant de la résorber. Le problème n'est pas tant de savoir si un type particulier de pratiques langagières repose sur l'opacité ou la transparence, mais ce qui amène les interlocuteurs à construire sur l'opacité ou la transparence.

Dans les lignes qui suivent, nous analysons deux séquences, l'une plurilingue et l'autre monolingue, mais toutes deux orientées vers l'opacité.

Dans des pratiques plurilingues

La séquence qui suit a été enregistrée dans une école maternelle de la Vallée d'Aoste (Bourguignon, Py & Ragot, 1994:109-110). L'élève P doit raconter une histoire sur la base d'images, et l'enseignante l'aide à déployer son récit (3, 5).

Extrait 4

- 1En et qu'est-ce que fait de l'autre/ (3'')
 2P l'appor-te au son ami chevaux (2'')
 3En pourquoi il va porter sa carotte euh cette carotte à son ami . le cheval pourquoi/
 4P pour . pa(r)ce que a plus faim
 5En pa(r)ce que bien sûr le petit lapin a mangé il n'a plus faim/ alors il pense quoi/
 6P il pense que le chevaux . ava faim
 7En il pense que le/
 8P chevraux
 9En le chev(e?)rau/
 10P non
 11En le cheval
 12P le chevale ... a faim
 13En bien sûr il pense que le cheval puisse avoir faim [...]

(Corpus VdA)

En 7, l'enseignante arrête l'élève dans son activité et lui demande de revenir sur un élément de son discours, «chevaux». L'élève propose alors «chevraux» en 8, alors que l'enseignante attend «cheval», qu'elle doit produire elle-même en 11.

Si l'intervention 7 oriente le discours vers son opacité, celle-ci ne semble pas donner lieu à la même interprétation chez En et chez P. En effet, pour l'élève, la désopacification porte sur le lexique (s'est-il ou non trompé de désignation?), alors que, pour l'enseignante, elle porte sur la morphosyntaxe. Dans le premier cas, elle est plus proche de la négociation du contenu (et donc de l'élaboration du sens), dans le second, elle touche essentiellement la négociation de la forme (cf. Lyster & Ranta, 1997, pour la distinction entre les deux types de négociation). Ceci illustre une sorte de malentendu ou de conflit latent élève/enseignant dans la définition de la tâche et, partant, du contexte (Gajo & Mondada, 2000). L'on peut donc s'orienter vers l'opacité du discours pour diverses raisons, notamment pour assurer la bonne transmission du contenu de l'information ou alors la correction formelle. Une certaine orientation peut ainsi sembler plus typique du milieu scolaire ou de certaines pratiques pédagogiques.

De manière générale, il semble que les jeunes enfants partent plutôt sur la transparence, et les enseignants sur l'opacité. Quand l'enfant s'oriente néanmoins vers l'opacité, il privilégie sans doute d'emblée des enjeux relatifs au sens même de son discours.

Dans des pratiques monolingues

La séquence suivante est tirée d'une interaction entre un infirmier en psychiatrie et son patient, tous deux italophones. La tâche est menée ici sur un mode monolingue, et pourtant s'oriente massivement vers l'opacité du discours.

Extrait 5

- 1P avere un appartamento per me è come una droga . è importante per la mia salute . il Foyer è un carcere
avoir un appartement pour moi c'est comme une drogue . c'est important pour ma santé . le Foyer est une prison
- 2I Le sembra un carcere . non vuol dire che lo è . in pratica il Signor X è libero (s'adresse à E)
ça vous semble une prison . ça ne veut pas dire que ça l'est . en fait Monsieur X est libre
- 3P è un carcere
c'est une prison
- 4I lo vive come un carcere
vous le vivez comme une prison

(Corpus DORE 00033.1)

Un peu à la manière de l'élève ci-dessus, le patient P déploie une sorte de récit, caractéristique de la consultation thérapeutique. L'infirmier intervient sur le discours de P, en pointe l'opacité pour proposer des reformulations (2 et 4). Il s'agit de parvenir à une version acceptable et si possible mutuellement partagée, ce qui repose sur un travail central de reformulation (Apothéoz & Grossen, 1995). Une orientation vers la transparence représenterait un réel danger dans la consultation psychiatrique, qui doit tout au moins thématiser l'opacité, voire la créer.

Contrairement à l'extrait précédent, la négociation du contenu prime pour les deux interlocuteurs sur la négociation de la forme. Mais l'une comme l'autre passent par une (dés)opacification du discours. S'il est possible de lier à la négociation du contenu l'idée de densité et à celle de la forme l'idée d'opacité, nous pourrions dire que densité et opacité seraient en quelque sorte en continuité, et que celle-ci se présenterait comme le comble de celle-là (Berthoud & Gajo, à paraître).

L'orientation variable vers l'opacité ou la transparence dans les pratiques langagières peut ainsi nous renseigner sur le type de pratiques, les tâches en question et leur cadre, au-delà de la dimension mono- ou plurilingue, qui peut toutefois se révéler elle aussi pertinente. L'orientation variable vers l'opacité ou la transparence, l'hétérogénéité ou l'homogénéité, la polygestion ou la monogestion, l'instabilité ou le figement dépend des enjeux de l'interaction, du contexte, qu'elle contribue en retour à configurer. La négociation des objets de savoir dans l'interaction en classe, l'échange dans la consultation thérapeutique, le réglage de l'intercompréhension entre locuteurs de langues différentes se passent ainsi difficilement de l'«épaisseur» du discours et se construisent généralement sur une importante **activité métalinguistique**, elle aussi fondamentale dans toute pratique langagière. Le fait de prendre conscience de cette activité, de la gérer dans des pratiques langagières particulièrement complexes et «saillantes» comme les pratiques plurilingues, confère au locuteur un atout en termes de stratégies. L'on attribue en effet de

plus en plus au bilingue une **compétence stratégique** bien développée (Gajo, 2001), qui lui permet certes d'affronter plus profitablement l'opacité du discours mais surtout, en amont, de jouer avec l'orientation même vers l'opacité ou la transparence. Il serait d'ailleurs possible d'en dire autant, toutes proportions gardées, du patient expert des consultations psychiatriques et qui jouerait avec la définition des pratiques langagières comme plus ou moins transparentes. D'une certaine manière, l'on peut aller jusqu'à imaginer un éventuel conflit entre cette dimension stratégique et l'activité métalinguistique, dans le sens où le locuteur s'acheminerait parfois vers des stratégies d'évitement des enjeux premiers de la communication.

Quoi qu'il en soit, l'atout fondamental du bilingue – ou du locuteur confronté à des pratiques plurilingues – consiste, plus qu'en la maîtrise de propriétés linguistiques spécifiques, en une **non-évacuation des caractéristiques fondamentales du langage**, ce qui n'exclut pas qu'il puisse jouer la transparence, jouer l'homogénéité, jouer la monogestion ou jouer la stabilité.

D'un point de vue méthodologique et épistémologique, et pour faire écho aux remarques conclusives du point 3, il s'avère primordial de s'intéresser aux pratiques langagières en tant que pratiques, donc contextualisées. Cela comporte évidemment un certain nombre d'exigences concernant le recueil des données, leur transcription et leur analyse, sur lesquelles nous ne nous attardons pas dans les limites de cet article.

5. Conclusion

Dans notre argumentation, nous avons voulu montrer que les caractéristiques souvent attribuées aux pratiques langagières plurilingues, et parfois même considérées comme des anomalies, sont en fait à la base de toute pratique langagière. Les pratiques plurilingues ne font que les rendre plus visibles, en les traitant la plupart du temps comme structurantes. Il existerait ainsi entre pratiques plurilingues et monolingues une différence de degré plus que de nature, que nous pourrions résumer comme suit, en reprenant le critère de l'opacité/transparence:

Pratiques langagières monolingues	Pratiques langagières plurilingues
+ basées sur la transparence	+ basées sur l'opacité
- traitement métalinguistique	+ traitement métalinguistique
+ opacité comme ressource stratégique	+ transparence comme ressource stratégique

Les pratiques plurilingues étant davantage basées sur l'opacité, elles activent tout particulièrement le traitement métalinguistique, mais elles peuvent toutefois s'orienter aussi vers la transparence. Cette orientation correspondrait

alors en quelque sorte au cas marqué et répondrait à une stratégie importante à décrire et à prendre en compte dans la définition du contexte. A ce propos, l'orientation contextuelle (vers la transparence ou l'opacité), si elle peut varier, une fois définie, est localement irréductible, ce qui peut contribuer à donner l'impression d'une différence de nature entre différents types de pratiques. Mais il s'agit de ne pas ramener automatiquement cette configuration locale à des paramètres «objectifs» des pratiques, comme leur qualité plurilingue ou monolingue.

Si l'engagement dans des pratiques langagières plurilingues ou reconnues comme saillantes donne certainement au locuteur des atouts métalinguistiques et stratégiques, leur analyse offre au chercheur et au professionnel une loupe, un laboratoire sur la complexité des activités verbales, souvent sous-estimée quand le type de pratique semble plus «lisse», plus ordinaire. Nous invitons ainsi tout particulièrement les professionnels de l'éducation, de la santé, du social et les professionnels de la langue en général à ne pas considérer d'emblée cette complexité comme particulière voire anormale.

Dans la première moitié du XXe siècle, on tendait à porter un point de vue monolingue sur le bilinguisme; progressivement, on s'est acheminé vers le développement d'un point de vue bilingue sur le bilinguisme (Grosjean, 1989); ne serait-il pas temps désormais d'adopter un *point de vue plurilingue sur le monolinguisme?*

Bibliographie

- Alber, J.-L. & Py, B. (1986). Interlangue et communication exolingue. In A. Giacomi & D. Véronique (éds), *Acquisition d'une langue étrangère*. Université de Provence.
- Apothéloz, D. & Grossen, M. (1995). L'activité de reformulation comme marqueur de la construction du sens: réflexions théoriques et méthodologiques à partir de l'analyse d'entretiens thérapeutiques. *Cahiers de l'ILSL*, 7, 177-198.
- Bange, P. (1992). A propos de la communication et de l'apprentissage en L2, notamment dans ses formes institutionnelles. *Acquisition et interaction en langue étrangère (Aile)*, 1, 53-85.
- Berthoud, A.-C. (2002). *Des décrochages autonymiques pour le discours*. Actes du colloque «Le fait autonymique dans les langues et le discours», Université de la Sorbonne, oct. 2000.
- Berthoud, A.-C. & Gajo, L. (à paraître). Traitement des arguments et de leur mise en texte dans le processus de rédaction conversationnelle: continuité entre objets linguistiques et non linguistiques. In R. Bouchard & L. Mondada (éd.), *Regards croisés sur un corpus de rédaction conversationnelle*. Lyon: L'Harmattan.
- Bourguignon, C., Py, B. & Ragot, A.-M. (1994). *Recherche sur l'école maternelle bilingue en Vallée d'Aoste. Aspects psycholinguistiques*. Aoste: IRRSAE.
- De Pietro, J.-F. (1988). Vers une typologie des situations de contacts linguistiques. *Langage et Société*, 43, 65-89.

- Ellis, R. (1994). *The Study of Second Language Acquisition*. Oxford: Oxford University Press.
- Francard, M. (éd.). (1993-94). *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve, 10-12 novembre 1993*. Louvain-la-Neuve.
- Gajo, L. (éd.). (2001). «Communication et minorités dans les réseaux de soins». In L. Gajo, & L. Mondada (éd.), *Communiquer en milieu hospitalier: de la relation de soins à l'expertise médicale. Bulletin suisse de linguistique appliquée, 74*, 149-276.
- (2001). *Immersion, bilinguisme et interaction en classe*. Paris: Didier, coll. LAL («Langues et apprentissage des langues»).
- Gajo, L. & Mondada, L. (2000). *Interactions et acquisitions en contexte. Appropriation de compétences discursives plurilingues par de jeunes immigrés*. Fribourg: Editions universitaires.
- Graber, M. (2002). Communication interculturelle à l'hôpital: réflexion autour de la médiation. *Tranel, 36*, 113-122.
- Grosjean, F. (1989). Neurolinguists, beware! The bilingual is not two monolinguals in one person. *Brain and Language, 36*, 3-15.
- Heritage, J. (1991). L'ethnométhodologie: une approche procédurale de l'action et de la communication. *Réseaux, 50*, 89-130.
- Langage & pratiques 28. Plurilinguismes, pluriculturalités*. Décembre 2001.
- Lüdi, G. & Py, B. (2002, 1re éd. 1986). *Etre bilingue*. Berne: Peter Lang.
- Lyster, R. & Ranta, L. (1997). Corrective Feedback and Learner Uptake: Negotiation of Form in Communicative Classrooms. *Studies in Second Language Acquisition, 19/1*, 37-66.
- Porquier, R. (1984). Communication exolingue et apprentissage des langues. In *Acquisition d'une langue étrangère III*. Paris-Neuchâtel: Presses Universitaires de Vincennes-Centre de linguistique appliquée.
- Récanati, F. (1979). *La transparence et l'énonciation. Pour introduire à la pragmatique*. Paris: Seuil.
- Titone, R. (1993). Apprendimento precoce di una L2, bilinguismo e sviluppo metalinguistico. *Rassegna italiana di linguistica applicata, anno XXV, n. 3*, 137-147.
- Trévis, A. (1979). Spécificité de l'énonciation didactique dans l'apprentissage de l'anglais par des étudiants francophones. *Encrages, no spécial de linguistique appliquée*, 44-52.